Revue de presse



LE POIDS DES FOURMIS

Salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier, Montréal



Il y a un an, le Théâtre Bluff a demandé à l'auteur David Paquet (*Le brasier*, *Papiers mâchés*) d'écrire une pièce « jeunesse » visant le public tant adolescent qu'adulte. Il avait carte blanche, mais devait partir du verbe « résister ». « Au départ, je ne voulais pas aller dans le politique et le militantisme, car je suis plus habitué à aborder les drames par l'intérieur des personnages. Or, en cours d'écriture, le thème du collectif s'est imposé à ma plume. Et ma pièce porte un regard critique et acide sur notre société », dit Paquet.

L'auteur a donc livré une satire politique qui reflète les enjeux auxquels font face les jeunes d'aujourd'hui : écoresponsabilité, urgence d'agir, révolte contre le cynisme, la force de la collectivité contre l'inertie des autorités. Le point de départ de la pièce ? Le jour de leur anniversaire, deux adolescents reçoivent la planète en péril en cadeau. Et ils se font chanter *Bonne chance...* en guise de *Bonne fête*. Au lieu de désespérer, les ados vont se mobiliser.

Le titre fait référence à une information « inutile » que Paquet a lue sur l'internet : le poids de toutes les fourmis de la Terre est plus élevé que celui de tous les humains du globe. L'auteur y voit une métaphore du pouvoir du peuple lorsqu'il se mobilise contre les géants.

Le poids des fourmis sera mis en scène par son complice, le brillant créateur Philippe Cyr. On y retrouvera Gabriel Szabo, qu'on a pu voir dans Fanny et Alexandre au Théâtre Denise-Pelletier l'année dernière, Élisabeth Smith, Nathalie Claude et Gaétan Nadeau.

— Luc Boulanger, La Presse



Entre espoir et lucidité

David Paquet explore l'essentielle notion du « nous » dans le désordre social ambiant

ENTREVUE

MARIE FRADETTE

COLLABORATRICE LE DEVOIR



David Paquet garde constamment

en tête l'idée que l'on fait

mille humaine.

partie d'un tout, d'une fa-

ans une école secondaire, au premier rang des établissements médiocres, une élection a lieu pour faire croire Dans cette activité proposée avec indifférence par la direction, Jeanne et Olivier trouvent au contraire l'occasion d'apporter de réels changements à leur milieu. Avec *Le poids* des fourmis, comédie apocalyptique — qui sera présentée à la salle Fred Darry en novembre —, l'auteur David Paquet pose un regard espérant sur le pouvoir de la mobilisation. «Il y a dans la pièce beaucoup de

matière au sujet de ce qui cloche dans le système, des angoisses, des faits, mais, parallèlement à ça, je vou-lais qu'il y ait un propos optimiste», raconte l'auteur au bout du fil. Ainsi, à travers l'histoire de ces deux adolescents fougueux, mais inquiets, préoccupés, Paquet s'est intéressé à des informations plus inusitées qui l'ont conduit aux fourmis.

«En fait, j'ai commencé à "googler" des faits étonnants. Par exemple, le matin, on est en moyenne plus grands de 8 mm que la nuit; une coquerelle peut vivre sept jours sans sa tête... C'est en faisant des recherches comme ça que j'ai découvert que les fourmis mises ensemble sont plus

lourdes que les humains réunis.» Ces recherches reflètent les deux pulsions qui s'affrontent dans la





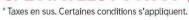


















POUR LES JEUNES DE TOUS ÂGES



MAISONTHEATRE.COM

B8

CULTURE



La pièce *Le poids des fourmis*, de David Paquet et Philippe Cyr, traite de mobilisation citoyenne à une ère d'angoisses planétaires.

III THÉÂTRE

Tous les problèmes du monde

Le dramaturge David Paquet et le metteur en scène Philippe Cyr renouvellent leur fructueuse complicité avec la satire politique grinçante *Le poids des fourmis*

MARIE LABRECQUE COLLABORATRICE LE DEVOIR

eur première collaboration, Le brasier, créée au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui en 2016, a allumé une véritable complicité artistique entre eux. Philippe Cyr avait pourtant dû insister pour monter cette pièce, que David Paquet ne jugeait pas prête. « Et ça a pris du temps avant de trouver un théâtre qui voulait la programmer, rappelle le metteur en scène. Les gens ne savaient pas trop comment aborder cette écriture très spécifique. »

Finalement, ce scintillant ovni théâtral a connu un beau succès et a constitué « un grand moment » pour les deux créateurs. Le dramaturge David Paquet a vite senti qu'il avait trouvé un complice capable de voir, puis de transmettre son ton personnel, ce « funambulisme émotif » entre drôlerie et dureté. « Cette fine ligne que j'essaie d'écrire, je la voyais sur scène. » Cyr, lui, loue le réalisme magique de cette écriture, ancrée dans le réel, mais intégrant plusieurs éléments de théâtralité.

« Dans Le poids des fourmis, il y a ainsi un paradis, une licorne... C'est du bonbon pour un metteur en scène, cela permet d'aller très loin dans le langage scénique, dans un genre de radicalité. C'est ce que j'aime dans l'écriture de David : ce mélange entre une forme qui peut être radicale et un aspect populaire, dans le bon sens du terme. Elle est accessible, sans sacrifier pour autant une parole franche, transgressive, qui peut être parfois dure, mais par l'humour. Et tout ça se côtoie sans arrêt. »

Satire politique

Commande du Théâtre Bluff, Le poids des fourmis s'adresse à la fois au grand public et aux spectateurs adolescents. Un créneau dans lequel l'auteur des ludiques 2h 14 et Appels entrants illimités semble d'emblée à l'aise. David Paquet explique qu'il voit plusieurs parallèles entre les artistes et les adolescents: « Dans leur soif de liberté, un certain désir d'insoumission et une vision romantique, peut-être, de la vie. C'est tout naturel pour moi d'écrire pour eux. En plus, par la nature de mon écriture, ça ne m'oblige à aucun compromis avec mon imaginaire. »

Satire politique grinçante, la pièce créée à Fred-Barry traite notamment de mobilisation citoyenne à une ère d'angoisses planétaires. Des thèmes ayant acquis une actualité brûlante, constate le dramaturge. « Lorsque j'ai commencé à écrire, il y a un an et demi, je ne connaissais pas Greta Thunberg. C'est fou comme ça va vite. Et c'est facile d'être dépassé au théâtre, où les modes de production sont quand même longs. Alors que là, j'ai l'impres-

Le poids des fourmis

Texte: David Paquet. Mise en scène: Philippe Cyr. Une production du Théâtre Bluff. Avec Nathalie Claude, Gaétan Nadeau, Élisabeth Smith et Gabriel Szabo. Du 19 novembre au 7 décembre, à la salle Fred-Barry.

sion qu'on est en plein dedans. »

Dans Le poids des fourmis, deux élèves d'une institution très mal cotée profitent d'une élection bidon, organisée par une direction cynique, pour tenter de changer vraiment les choses. Philippe Cyr voit le milieu scolaire du récit comme un microcosme, à transposer dans le contexte social plus large. « L'un des thèmes du spectacle, c'est la force d'inertie. Comment on fait pour agir à travers la conscience de tout ce qui va mal, quand les choses paraissent si difficiles à bouger, si lentes à changer? » Jeanne la révoltée et Olivier, qui préfère insister sur la beauté de ce monde à sauver, répondent par des méthodes d'engagement très différentes. « Mais les personnages se contaminent tous, à leur façon, ajoute l'auteur. L'optimisme est contagieux. Et idéalement, la représentation sera elle-même poreuse avec le public. »

Riche quatuor d'interprètes

Autour d'Élisabeth Smith et de Gabriel Szabo en adolescents, Philippe Cyr a choisi les uniques Nathalie Claude et Gaétan Nadeau pour camper tous les autres personnages. Une vingtaine de compositions, dont certaines plus grandes que nature. « Ces deux fabuleux acteurs sont capables d'aller dans plusieurs zones très particulières. » Et de donner corps au monde auquel sont confrontés Jeanne et Olivier. Un univers « qui leur est étranger, incompréhensible et peutêtre même un peu terrifiant ».

Le metteur en scène, qui avait déjà tâté d'un public d'adolescents en montant Prousses et épouvantables digestions du redouté Pantagruel dans la grande salle du théâtre Denise-Pelletier, se plaît à essayer de concevoir des moments qui les étonnent, à entrechoquer les images. « J'aime bien qu'ils disent en sortant du spectacle: "je n'aurais jamais pensé pouvoir voir ça au théâtre"... »

Odile Gamache—la scénographe du

Odile Gamache — la scénographe du Brasier — a conçu pour la pièce un environnement très transposé. «Il n'y a pas de référence visuelle à l'école. L'espace qu'on a créé est un îlot qui fait penser à un tout-inclus, à un spa. » Afin d'illustrer une forme de paresse, d'inertie, dans ce monde pollué, campé sur le bord d'un précipice, sur une falaise de pétrole...

Aussi déprimant qu'il puisse parfois sembler, ce monde dans lequel nous vivons fournit beaucoup de matière aux artistes. « Le poids des fournis est une pièce-fresque qui couvre un large terrain, genre tous les problèmes du monde, remarque David Paquet. Et il y a tant de choses à dire encore... C'est le fun, écrire du théâtre! » L'auteur se dit heureux de contribuer à un art de la communion collective.

« C'est agréable de constater que le théâtre de création peut être un point de rassemblement en ce moment, ajoute Philippe Cyr. Je suis tombé sur les statistiques de l'an dernier et sa fréquentation a augmenté de 21% en une seule année. C'est fascinant pour un art dont on prédisait depuis longtemps la disparition...»

III CRITIQUE THÉÂTRE

Arrêter la catastrophe

Le poids des fourmis est une puissante fable sur l'optimisme et la révolution

FRANÇOIS JARDON-GOMEZ

LE DEVOIR

Comment redorer le blason d'une école récemment classée parmi les pires au pays et redonner aux élèves un sentiment de fierté? Des élections scolaires, évidemment! En organisant une «semaine du futur» à laquelle elle ne croit pas vraiment, l'administration recrute deux élèves qui refusent le désengagement et le cynisme ambiant pour se présenter à l'élection du conseil étudiant.

senter à l'élection du conseil étudiant.
Entrent Jeanne et Olivier. La première est en état de révolte et préfère utiliser l'action directe pour canaliser sa colère plutôt que d'intégrer le système; le second est un éco-anxieux qui rêve qu'il reçoit en cadeau la Terre morte. Entourés d'adultes trop peu compréhensifs et d'élèves trop peu conscientisés, Jeanne et Olivier s'entendent pour dire que la maison est en feu, mais pas sur les moyens pour convaincre les autres qu'il faut agir. David Paquet et Philippe Cyr, le duo à l'origine du Brasier, frappent encore

David Paquet et Philippe Cyr, le duo à l'origine du Brasier, frappent encore juste pour leur première collaboration avec le Théâtre Bluff. Le poids des fournis adopte une posture satirique qu'on remarque dans tous ses éléments: la scénographie d'Odile Gamache et les cosnumes d'Étienne-René Contant kitsch à souhait (l'action se passe dans une sorte de spa-piscine à balles noires, avec palmier gonflable, chemises hawaïennes, sandales Crocs et bas blancs en prime), le recours à une musique volontairement appuyée et démonstrative, les discours moralisateurs des adultes, tout pointe vers une volonté de partir des clichés pour mieux dénoncer ensuite dans cette farce imaginée par David Paquet.

La mise en scène intelligente de Philippe Cyr orchestre l'ensemble avec doigté, rien n'étant superflu dansce spectacle qui ne ménage pas ses effets. Les comédiens sont à l'avenant : on caricature à outrance (particulièrement lorsqu'il s'agit de composer en deux secondes un des multiples personnages périphériques) et on fait preuve d'un vrai sens de la comédie au service de l'humour un peu trash et bon enfant de l'auteur—y compris le meilleur gag de sirène vu et entendu depuis longtemps. Du lot, Gabriel Szabo suscite les plus forts rires : avec son visage d'adolescent naff à qui l'on donnerait le bon Diesens

Du lot, Gabriel Szabo suscite les plus forts rires: avec son visage d'adolescent naîf à qui l'on donnerait le bon Dieu sans confession, il brille autant dans l'humour que lorsqu'il s'agit de distribuer des « médailles de marde » à tout le monde avec une rage inouïe; face à lui, Elisabeth Smith hérite du rôle plus sérieux, solidement investie dans la peau de l'adolescent econtestataire qui rêve de révolution; à leurs côtés, Nathalie Claude et Gaétan Nadeau sont impressionnants de polyvalence, jouant à deux tous les personnages secondaires avec aisance.

Le poids des fourmis s'en tiendrait là, à cette satire efficace, que ce serait déjà une réussite, mais David Paquet a su renverser tout le processus avec une finale soudainement sincère et émouvante. La cassure estradicale, lerisque était grand que cela tombe à plat, mais la finale est portée avec suffisamment d'engagement pour convaincre: elle établit la nécessité de l'empathie comme base de la révolution. C'est peut-être un constat un peu naîf, mais ça donne le goût d'y croire.

Le poids des fourmis Texte: David Paquet. Mise en scène: Philippe Cyr. À la salle Fred-Barry du théâtre Denise-Pelletier, jusqu'au 7 décembre.



Le Poids des fourmis : Faire acte de résistance



COMMENTAIRES



LE POIDS DES FOURMIS _ THÉÂTRE BLUFF _ NOVEMBRE 2019

__ YANICK MACDONALD PHOTOGRAPHE © 2019

Dans une école parmi « les plusses pires » du pays, une Semaine du futur est organisée, dans le cadre de laquelle auront lieu les élections des délégué·es des étudiant·es. Le directeur de l'établissement (Gaétan Nadeau) est d'un cynisme réjouissant : « Des élections pour vous faire croire que vous avez du pouvoir et une soirée costumée pour vous montrer que vous n'en avez pas. »

Deux adolescent·es, Jeanne (Élisabeth Smith) et Olivier (Gabriel Szabo), reçoivent en rêve la Terre morte en cadeau, pendant qu'on leur chante bonne chance pour leur souhaiter bonne fête. Jeanne est une rebelle qui rejette la société de consommation et s'en prend aux publicités qu'elle veut supprimer de l'école. Olivier est le gars mal dans sa peau, qui tente de rester optimiste et se réfugie dans les livres (particulièrement dans l'*Encyclopédie du savoir inutile*), pour oublier qu'il lui faut vivre. « L'humanité est dans la marde », disent-ils. C'est pourquoi il leur faut se mobiliser.



© Yanick Macdonald

La pléiade de personnages qu'il et elle vont rencontrer – tous plus savoureux les uns que les autres et brillamment interprétés par Nathalie Claude et Gaétan Nadeau –, pour la plupart des adultes désillusionnés, ont baissé les bras, sont entrés dans le moule. Ce que les jeunes refusent de faire. Ils donnent à entendre leur anxiété face à ce monde reçu en héritage, ce monde qui s'écroule sous leurs pieds et que, malgré leurs cris d'alarme, on laisse mourir en déplorant de se trouver trop impuissant·e ou pire, trop négligent·e pour faire quelque chose.

Maniant l'humour noir et la provocation avec une grande élégance, David Paquet livre un texte aux répliques ciselées, percutantes comme des coups de poing. D'une écriture dense et nerveuse, il cerne en quelques lignes ses personnages, colorés et outranciers, grotesques sans jamais être vulgaires. Son regard est férocement critique sur une société qui lègue à la nouvelle génération des enjeux auxquels elle ne peut se soustraire : l'engagement citoyen et écologiste, le devoir de résistance, la responsabilité d'agir.

La mise en scène de <u>Philippe Cyr</u> est un vrai bonheur d'humour et de finesse. Surréaliste, audacieuse, elle est remarquablement bien servie par la scénographie au kitsch assumé d'Odile Gamache, ludique et décalée. Dans cet univers de plastique, la truculence des personnages aux improbables costumes n'en est que plus drôle, mais plus cynique aussi.

« Le fait qu'on soit là change quelque chose », disent les deux ados à la fin de la pièce. On pense (forcément) à Greta Thunberg et son *I want you to panic*, une de ces ados qui veulent changer le monde, afin de pouvoir croire en l'avenir. Qu'elles et ils soient toujours plus nombreux, c'est ce qu'on souhaite à notre Terre malade.

Avec *Le Poids des fourmis*, David Paquet et Philippe Cyr ont la délicatesse d'aborder un sujet sérieux sans se prendre au sérieux, de parler de choses graves avec légèreté. Un exercice difficile, un pari réussi haut la main.



© Yanick Macdonald

Le Poids des fourmis

Texte : David Paquet. Mise en scène : Philippe Cyr. Scénographie : Odile Gamache. Costumes : Étienne-René Contant. Lumières : Cédric Delorme-Bouchard. Conception sonore : Christophe Lamarche-Ledoux. Avec Nathalie Claude, Gaétan Nadeau, Élisabeth Smith et Gabriel Szabo. Une production du Théâtre Bluff, présentée à la salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier jusqu'au 7 décembre 2019.

BIBLE URBAINE, Mardi 24 septembre 2019

Le poids des fourmis - Salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier - Du 19 novembre au 7 décembre 2019



La collaboration précédente du dramaturge David Paquet et du metteur en scène Philippe Cyr, Le brasier, a eu tellement de succès qu'on ne compte plus les reprises que sa popularité a occasionné.

À nouveau réunis, cette fois-ci dans la très intime salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier, ils nous proposent un récit d'élections scolaires et de fougue, de jeunes gens en colère et inquiets pour leur futur – et celui de la planète; des sujets on ne peut plus actuels.

Il s'agit de la troisième production du Théâtre Bluff dans le lieu de leur résidence, après les remarquables *Les haut-parleurs* et *Antioche*. (PAB)

BIBLE URBAINE Théâtre Critiques de théâtre



Crédit photo: Yanick Macdonald

Suite au succès retentissant de la pièce Le Brasier, David Paquet nous offre cette fois une création des plus jubilatoires en s'entourant d'une équipe gagnante pour sa création Le poids des fourmis, présentée au Théâtre Denise-Pelletier. Dans cette production du Théâtre Bluff, l'auteur s'est de nouveau entouré de l'émérite metteur en scène Philippe Cyr (J'aime Hydro), d'Odile Gamache (à la scénographie) et de Cédric Delorme-Bouchard (aux éclairages). Cette comédie apocalyptique, sans pour autant être pessimiste précise bien l'auteur, met en scène deux adolescents lucides, Jeanne et Olivier. À la fois alarmistes et alarmés face à la crise climatique, Jeanne, pour sa part, affiche ouvertement sa révolte, alors qu'Olivier, lui, angoisse maladivement. À l'ère du phénomène de l'écoanxiété et des icônes du militantisme écologique comme Greta Thunberg, David Paquet donne la parole aux principaux concernés: les jeunes pour qui le futur demeure inquiétant et nébuleux.

Jeanne et Olivier font le même rêve. «J'ai rêvé que je recevais la terre morte en cadeau», confie Olivier à sa mère au lendemain d'une nuit agitée à se débattre contre une fin apocalyptique.

Pourtant, chacun a sa façon bien à lui de réagir à cette fatalité: Jeanne vandalise des publicités dans les toilettes de l'école, tandis qu'Olivier cherche un livre sur les «ravages environnementaux du capitalisme et du système néolibéral».

D'ailleurs, le titre de ce bouquin annonce le ton hautement absurde et grinçant de la pièce: La vie est une maladie mortelle, l'humanité, un cancer, l'argent est un fléau, la mort, la mort, partout la mort...

La bouquiniste lui confiera plutôt *L'encyclopédie du savoir inutile* pour le préserver et lui faire réaliser la beauté du monde également. Paquet manie admirablement bien l'équilibre entre l'absurdité et le poids d'un sujet plutôt alarmant. En effet, il réussit à illustrer le désengagement de la société et le divertissement futile au profit d'un désintérêt des véritables enjeux, mais toujours dans un univers complètement décalé.

Un concours pour changer le monde?

Et si Jeanne et Olivier avaient le pouvoir de changer les choses? Lorsque leur école secondaire figure dans le classement des pires institutions scolaires, la direction décide d'organiser une élection dans le cadre de la *Semaine du futur*, un prétexte médiocre pour redorer leur image.

Les deux jeunes se lancent alors dans une campagne électorale, survoltés par l'espoir de faire progresser l'enjeu de l'environnement. Mais l'arène politique étant ce qu'elle est, avec ses désillusions et sa corruption, est-ce réaliste de penser pouvoir améliorer le sort du monde? Les jeunes peuvent-ils conscientiser à eux seuls leur génération et celles qui la précèdent, empêtrées dans leur immobilisme, dans leur absence de sensibilisation, dans leur aveuglement volontaire?

Moralisateur, non. Hilarant, oui!

Si vous pensez que le propos de la pièce est teinté de cynisme, détrompez-vous! Tous les éléments pour faire de ce spectacle une comédie satirique sont bien en place, portés par l'élan engagé de deux adolescents passionnés. Jeanne (Elisabeth Smith), vociférante, et Olivier (Gabriel Szabo), candide, réservé et ô combien anxieux, s'affronteront lors de cette élection.

D'ailleurs, le choix de faire porter ce discours par des jeunes plutôt que des adultes trouve un écho plus significatif et moins moralisateur, que cette pièce s'adresse à un public scolaire ou non. Leur candeur et leur naïveté rendent le propos moins lourd, bien qu'ils semblent porter le poids du monde sur leurs épaules.

Ces personnages plus grands que nature incarnent également une facette de la société. «Un monde où vous perpétrez exactement ce que vous dénoncez», énoncera le directeur à l'égard de ces jeunes militants, dont les actions pourraient évoquer de manière symbolique le mouvement Extinction Rebellion.

En effet, l'inertie de la société est frustrante, et combien attrayantes sont les actions radicales afin de sortir le monde de sa torpeur. Mais ce qui nous apparait juste l'est-il pour tout un chacun?

Une distribution de feu pour un sujet brûlant d'actualité

On a droit à un quatuor étrange à première vue, mais les relations qu'ils tissent entre eux sont ponctuées de sensibilité et de beaucoup d'humour. D'ailleurs, chapeau à David Paquet et à Philippe Cyr! Une pièce bien dosée qui ne bascule jamais dans l'émotivité outrancière. L'humour coupe drastiquement tout élan de sentimentalisme jusqu'au point culminant inattendu qui, je l'admets, m'a presque décroché une larme.

Soulignons notamment la présence indispensable et hilarante des acteurs Nathalie Claude et Gaétan Nadeau, qui interprètent à eux seuls une vingtaine de personnages. Ils campent à la fois des personnages attachants (le directeur dans le cas de Nadeau, la psychologue et la bouquiniste dans le cas de Claude), et des entités surréalistes, éclatées, abracadabrantes.

Des personnages déjantés, voire décalés, que l'on dirait sortis d'une boîte à surprises, d'un monde fantasque avec des licornes, d'un bal costumé avec une otarie, une allumette et une sirène...

Une équipe de créateurs survoltés

Si vous aviez aimé l'objet bizarroïde que nous avaient offert Philippe Cyr et David Paquet avec *Le Brasier*, vous plongerez à coup sûr dans cet univers théâtral, ce décor aux antipodes du réalisme dans lequel même le spectateur voudrait s'amuser. Parce que oui: oubliez la classe ou la cafétéria typique, Odile Gamache reprend la formule de l'îlot semblable au Brasier.

Or, cette fois-ci, le palmier et les chemises hawaïennes des acteurs évoquent un tout-inclus ou un spa, dans le but de refléter une forme de paresse et d'inertie. Seuls leurs fauteuils rappellent le mobilier de bureau d'une école standard. Un bassin de balles noires entoure l'îlot et rappelle ainsi une marée noire de pétrole, dans laquelle les acteurs s'embourbent et disparaissent littéralement. Une mise en scène vraiment fascinante et captivante!

Et que dire des éclairages de Cédric Delorme-Bouchard, qui alternent entre effets vaporeux et lumière crue et réaliste. On a l'impression d'entrer, un instant, dans un monde éthéré, puis dans une révolte, presque à feu et à sang, un climat de terreur, aride et incandescent, l'instant suivant. Il n'y a pas de risque de souffrir d'un déficit d'attention, tant les ambiances s'enchaînent mais ne se ressemblent pas!

Se rappeler le rôle du théâtre

Dans un entretien accordé à Marie Labrecque du Devoir, Philippe Cyr mentionne que, l'an dernier, des statistiques concernant le taux de fréquentation pour le théâtre de création ont augmenté de 21% en une seule année. «C'est fascinant pour un art dont on prédisait depuis longtemps la disparition…» Ce qui est fascinant, c'est que le théâtre absurde amène à la réflexion bien plus que les discours politiques.

En somme, le duo Paquet-Cyr assure totalement une fois de plus et nous rappelle la valeur et la responsabilité du théâtre. D'autre part, à la sortie de la pièce, j'ai été saisie par cette agréable sensation de reconnecter avec la raison intrinsèque pour laquelle je me passionne pour cette discipline artistique. Et c'est bien parce qu'il dérange, parce qu'il provoque, parce qu'il ébranle, parce qu'il conscientise et qu'il appelle à l'action.

«Le théâtre fuit la réalité, mais la reflète», s'exprime David Paquet au sujet de sa pièce. C'est exactement ça: éviter toute représentation réaliste, préférer le ludisme, pour s'immerger dans un monde farfelu, mais criant de vérité.

«Le poids des fourmis» de David Paquet en images

Par Yanick Macdonald



LE POIDS DES FOURMIS _ THEATRE BLUFF _ NOVEMBRE 2019

TARLES PARSONALS PARTOSKAPHE © 2013

L'AVIS DE LA RÉDACTION



NIGHTLIFE.CA

Le poids des fourmis : que faire lorsqu'on reçoit la Terre morte en cadeau?







Virginie Chauvette 25 novembre 2019 16:45







Il y a quelques années, j'ai rencontré le dramaturge David Paquet pour un travail universitaire. Autour d'un café, il m'avait confié que c'est, plus jeune, en assistant à la pièce Le Cid de Corneille, qu'il avait eu envie d'écrire du théâtre contemporain. Il voulait s'assurer de ne pas faire vivre ça aux adolescents et leur montrer que «le théâtre peut être autre chose qu'une comédienne qui hurle en alexandrins.» Et bien, on ne se fera pas de cachette : David a pleinement rempli la mission qu'il s'était donnée.

Après de nombreuses réussites auprès du public adolescent et un fracassant succès avec Le Brasier (2017 et 2018), David Paquet signe Le poids des fourmis, pièce mise en scène par Philippe Cyr, avec qui il forme une équipe hallucinante pour une deuxième création consécutive.

S'unir pour mieux agir

La pièce raconte l'histoire de Jeanne (interprétée par la jeune et brillante Élisabeth Smith) et Olivier (joué par l'attachant Gabriel Szabo), deux étudiants qui font un rêve récurrent dans lequel ils reçoivent la Terre morte en cadeau. Alors que la jeune fille est révoltée par les standards de la société dans lesquels nous sommes forcés de nous soumettre, le garçon, pour sa part, est profondément angoissé par les problèmes environnementaux qui nous hantent.

Les deux adolescents décideront d'unir leurs forces et leur approche respective pour faire bouger les choses lors de la «Semaine du futur», évènement organisé par leur école secondaire, qualifiée de la pire du Québec. Le duo de jeunes, dans sa quête, croisera une panoplie d'adultes (tous interprétés par les très versatiles et convaincants Nathalie Claude et Gaétan Nadeau) n'ayant pas la même vision des choses qu'eux.

Des jeunes qui se révoltent contre l'état du monde... ce n'est pas la première fois qu'on voit ça au théâtre. L'importante et magnifique nuance qu'apporte *Le poids des fourmis* à cette thématique, c'est de mettre en lumière la nécessité de s'unir dans cette lutte contre la catastrophe et de faire prendre conscience du poids que nous pourrions avoir si nous marchions tous dans la même direction, et ce, malgré nos générations et nos divergences d'opinions.



LE POIDS DES FOURMIS _ THÉÂTRE BLUFF _ NOVEMBRE 2019

Une équipe de créateurs d'exception

La poésie ludique, franche et surréaliste de David Paquet prend vie à travers une mise en scène de Philippe Cyr qui, je crois, ne pourrait la mettre plus en valeur. L'union de ces deux artistes nous plonge, encore une fois (après *Le Brasier*), dans un univers éclaté absolument fascinant.

Il faut également, à tout prix, souligner le travail exceptionnel d'Odile Gamache, créatrice de l'impressionnante scénographie du spectacle, qui vient complémenter la dimension déjantée de l'œuvre. Le décor, qui prend la forme d'une île à travers un océan de noirceur, est non seulement visuellement très beau, mais est également bourré de sens. C'est sur cette petite plate-forme, où règne le *kitsch*, que se trouvent les adultes du récit, confortablement assis dans leur chaise de bureau, vêtus d'une chemise hawaïenne et chaussés de bas dans leur paire de Crocs. Ce petit coin de retraite paradisiaque se trouve encerclé par une piscine à balles noires exploitée avec créativité tout au long de la pièce. Chapeau à l'inventivité et au message derrière le décor, qui joue un rôle significatif au sein de l'œuvre.



LE POIDS DES FOURMIS _ THÉÂTRE BLUFF _ NOVEMBRE 2019

Un message à ne pas négliger

Le poids des fourmis réussit avec brio à nous faire rire et réfléchir à la fois, à travers une puissante critique sociétale qui se démarque grâce à son approche ironique et éclatée, ainsi que par son absence de moralisation à deux cennes. Ce qui est magnifique dans la pièce, c'est qu'on ne blâme personne en particulier. On démontre plutôt que les jeunes ont de quoi à apprendre aux plus vieux, mais que ces derniers ont aussi de quoi à apporter aux générations qui les précèdent, et que c'est en unissant nos forces que nous allons pouvoir réellement faire bouger les choses. Il s'agit là d'un important message, dont tout le monde devrait rapidement prendre conscience.

Selon moi, la clé du succès c'est l'équilibre, et c'est ce qui est mis en valeur dans la pièce. On insiste sur cela au sein du récit, mais c'est aussi, entre autres, ce qui fait du *Poids des fourmis* une œuvre entièrement réussie. Le texte de David Paquet transmet l'importance de trouver le balan entre «se révolter» et «prendre le temps de la trouver belle notre maison», l'harmonie entre «être fâché» et «être heureux». On retrouve aussi cet équilibre dans la création du spectacle et particulièrement dans l'écriture, en parfaite symbiose entre le rire et la réflexion, la puissance et la tendresse.

Mon conseil : se précipiter à tout prix au Théâtre Denise-Pelletier pour avoir la chance d'assister à cette pièce hallucinante, hilarante et dont il est impossible de ressortir indifférent. Une oeuvre réussie sur tous les points.

Critique

élections, plutôt malgré eux.





par Daphné Bathalon

ettant en scène des jeunes plus concernés que jamais par l'avenir de la planète, Le poids des fourmis, nouvelle création du Théâtre Bluff, ne pourrait être davantage dans l'air du temps.

À l'occasion de la « Semaine du futur » (les guillemets ont leur importance), la plus mal classée des écoles secondaires du Québec organise des élections scolaires auxquelles personne ne croit vraiment. Jeanne et Olivier, qui n'ont en commun qu'une même anxiété face à l'avenir du monde, se retrouvent engagés dans ces

Dans l'univers déjanté imaginé par David Paquet, les personnages sont d'abord des caricatures d'eux-mêmes : le directeur détestable qui méprise son école autant que ses élèves, la Jeanne-d'Arc en rébellion qui a choisi la révolte pour faire bouger les choses (quitte à y mettre le feu), les professeures déconnectées, le *nerd* émervillé par la beauté du monde pour ne pas voir qu'elle disparaît, la vendeuse alcoolique... Mais se dessinent rapidement des nuances et des motivations plus profondes qui, tout en peignant un tableau sombre de l'avenir, offrent un peu de lumière.

David Paquet offre plusieurs niveaux de lecture et la mise en scène de Philippe Cyr insuffle au texte juste ce qu'il faut de folie et de décalage pour mettre en lumière la critique sociale.

Au-delà du cynisme de Jeanne et de l'aveuglement volontaire d'Olivier, Le poids des fourmis trace le portrait d'une société qui, malgré ses défauts et les apparences, n'a pas totalement baissé les bras. La génération Z, la désabusée à qui on offre une Terre morte en héritage, nous force ici à regarder nos propres défaites avant de nous intimer de réagir. La fine écriture de David Paquet offre plusieurs niveaux de lecture et la mise en scène de Philippe Cyr insuffle au texte juste ce qu'il faut de folie et de décalage pour mettre en lumière la critique sociale. Le ton n'est par ailleurs pas sans rappeler le Cabaret Neiges Noires de la génération perdue, celle qui pour bien d'autres raisons ne se vovait aucun avenir, justement...

Sur scène, une piscine de balles noires engloutit les personnages à tour de rôle telle une marée noire épaisse, alors que se dresse au centre un îlot étroit de fausse normalité ensoleillée et insouciante où les adultes semblent se complaire dans leur confort béat. Nathalie Claude et Gaétan Nadeau interprètent tous les rôles d'adultes, Nadeau se révélant particulièrement drôle puis touchant en directeur cynique, qui, mine de rien, pousse ses élèves à faire entendre leur voix.

La jeune Jeanne, poing levé, refuse le compromis, la résignation, l'indifférence. La révolte gronde chez elle, et Élisabeth Smith parvient à lui donner corps avec une intransigeance qui sied parfaitement à l'adolescente. Gabriel Szabo, dans la peau d'Olivier, vole la vedette à quelques reprises, déclenchant les rires à tous coups avec sa bonhomie et son optimisme forcé. Bonne pâte, il se laisse entraîner dans toutes sortes d'histoires. Les deux comédiens incarnent les espoirs et accès de désespoir de la jeune génération, oscillant entre fatalisme et indignation.

La production du Théâtre Bluff, qui ne s'adresse certainement pas qu'aux adolescents, recèle un humour tranchant et distribue des claques bienvenues. C'est aussi, et malgré tous les signes d'une Terre en train de flamber, un appel à se rassembler, à préserver ce qui fait de ce monde un bien précieux, car comme le dira, de mémoire, un des personnages : « Il ne faut pas oublier de trouver la maison belle, sinon on ne voudra pas la sauver ».







Crédit photos : Yanick Macdonal





Le poids des fourmis: une satire remplie d'optimisme

🗎 27 novembre 2019 🌡 Marilie Choquette-Lapointe 🏓 0 Commentaire 🖠 David Paquet, Elisabeth Smith, Gabriel Szabo, Gaétan Nadeau, Le poids des fourmis, Nathalie Claude, Philippe Cyr., Théâtre Denise-Pelletier

La jeunesse d'aujourd'hui a un ardent désir de s'impliquer dans la communauté, de faire des actions concrètes pour, tranquillement, changer le mode de vie destructeur qu'a l'Homme. Les jeunes se mobilisent pour changer notre façon de penser et d'agir. On veut devenir respectueux, non seulement envers les autres, mais également envers notre maison, la Terre.

David Paquet, l'auteur, a fait un travail exceptionnel pour sa seconde pièce de théâtre. Avec le metteur en scène Philippe Cyr, il fait une équipe du tonnerre. Ils ont conçu une réelle pièce mobilisatrice remerciant les jeunes, mais les invitant également à poursuivre leur quête vers un avenir meilleur. L'histoire de la pièce est assez simple. Jeanne (Élisabeth Smith) et Olivier (Gabriel Szabo) sont deux jeunes étudiants. Chacun à leur manière, ils ont le désir (ou plutôt le devoir) de changer le monde. Hantés par un cauchemar dans lequel ils reçoivent la Terre morte en cadeau léguée par des adultes, ils décident de travailler ensemble pour changer les choses.



Jeanne est une jeune femme complètement contre les standards de beauté imposés par la société. Olivier, quant à lui, est anxieux face aux problème environnementaux. Ayant une différente approche, ils sont poussés à se présenter lors de la « Semaine du futur » comme président/e d'école. Sur le chemin, ils rencontreront divers adultes (interprétés par Nathalie Claude et Gaétan Nadeau) ayant tous des perspectives bien différentes de la leur. Vont-ils réussir à changer la vision des autres jeunes?

Le poids essentiel de cette pièce est relié au titre. En soi, nous sommes tous qu'une minuscule fourmi. Notre poids n'a pas beaucoup d'importance proportionnellement à la quantité d'êtres humains sur Terre. Là est le point ; il suffit de s'unir tous ensemble pour aller dans la même direction. Ensemble, on est plus lourds, on a plus de poids dans la balance.



Le poids des fourmis réussit à la fois à nous faire rire, mais également à nous faire réfléchir. Cette pièce est une critique sociale de la société actuelle qui la rend plus légère grâce à son aspect humoristique bien intégré par **David Paquet**. Le jeu des comédiens est fluide et on constate une certaine chimie entre les quatre acteurs. Un aspect apprécié de cette oeuvre est qu'elle expose que les jeunes ont quelque chose à apprendre des plus adultes et vice versa. Chaque génération se doit d'arrêter un instant pour coopérer ensemble.

Un autre élément clé du changement est l'équilibre. Il ne suffit pas seulement de se révolter, mais également d'observer et de comprendre. Changer une habitude ne se fait pas du jour au lendemain. Il y a des efforts à faire, des habitudes à changer et des gestes à poser. En bref, Le poids des fourmis est une pièce qui nous motive à s'unir ensemble et à s'écouter. Alors, si vous voulez mon conseil de jeune, dépêchez vous à aller voir cette pièce novatrice qui sera au **Théâtre Denise-Pelletier** jusqu'au 7 décembre 2019.

Crédits Photos : Yanick Macdonald



Le poids des fourmis: Une nouvelle onde de choc tragico-comique

24 NOV. 2019



Le Théâtre Bluff poursuit sa résidence au Théâtre Denise-Pelletier avec une nouvelle onde de choc, *Le poids des fourmis*. Pièce tragico-comique sur l'urgence d'agir et l'angoisse de vivre de la génération Z mais qui nous concerne tous.

Deux étudiants peu ordinaires

Jeanne, étudiante au secondaire ne veut surtout pas être muselée.

Elle dénonce haut et fort les diktats de la beauté à grands coups de gueule.

Olivier rêve toutes les nuits que la Terre brûle et vit dans l'angoisse de la fin du monde.

Par un heureux hasard, les deux élèves vont se retrouver à devoir se présenter aux élections scolaires dans le cadre de la semaine du futur.



Que du talent!

C'est un quatuor d'acteurs époustouflant qui attend le public de pied ferme.

Nathalie Claude et Gaétan Nadeau sont tout simplement délicieux.

Ils passent d'un personnage à un autre avec une aisance désarmante.

Les deux jeunes comédiens, quant à eux, livrent une performance haute en couleur.

Ils jouent tantôt la candeur, tantôt la colère avec un talent soutenu.

Mise en scène disjonctée

On a droit à de la musique techno, des éclairages feutrés ou au contraire éclatants.

Des déchets qui se font « garrocher » dans une mer de balles et qui débordent jusqu'en dehors de la scène est une image forte de ce que l'humain fait à la planète.

L'utilisation de cette mer de balles est optimisée d'ailleurs, servant parfois de spa ou de tunnel, entre autres.

Le poids des fourmis - Tourbillon d'émotions

Le texte s'inscrit dans l'ère du temps avec justesse et brio.

Il déménage. Il fait réfléchir. Il bouleverse. Il enchante.

Les rires fusent à la vitesse de l'éclair et les larmes nous prennent par surprise.

Le public passe par un tourbillon d'émotions sans même s'en rendre compte.

Et si l'heure est grave, l'écriture de David Paquet est beaucoup plus efficace pour nous faire comprendre qu'il est encore temps d'agir.

Il alterne l'humour et le drame en parlant avec son cœur.

Et ça, chaque spectateur le ressent.

À l'affiche jusqu'au 7 décembre

Cette nouvelle collaboration de David Paquet et Philippe Cyr restera sûrement dans les annales.

Alors dépêchez-vous de vous procurer des billets pendant qu'il est encore temps.

À savourer sans retenue entre amis ou en famille à la salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier jusqu'au 7 décembre.

Texte: David Paquet

Mise en scène: Philippe Cyr

Distribution: Nathalie Claude, Gaétan Nadeau, Élisabeth Smith et Gabriel Szabo.

Crédit photos: Yanick Macdonald

Texte: Tan Bélanger

marie-claire-girard-theatrecambresis

Le poids des fourmis de David Paquet: comment sauver le monde

David Paquet n'en finit pas de nous surprendre. Après *Le brasier* en 2016, c'est dans la petite salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier avec *Le poids des fourmis* qu'il nous étonne et nous fascine cette fois-ci. La pièce reprend des thèmes connus mais traités de façon résolument originale avec comme résultat une comédie rugueuse calibrée au quart de tour et remplie de personnages colorés.

Dans une école secondaire, le directeur (qui s'en fout éperdument) annonce la tenue de *La semaine du futur*, semaine où il ne se passe pas grand-chose, faute de budget, et qui se terminera par l'élection du président ou de la présidente de l'école. Pendant ce temps une étudiante, Jeanne Croteau (Élisabeth Smith, sombre et lumineuse), qui possède une maturité bien au-delà de son âge, vandalise une publicité de shampoing dans les toilettes de l'école, révoltée de constater que même les établissements d'enseignement ne sont pas à l'abri des discours voulant faire entrer les jeunes filles dans le moule de la société de consommation.



Comme punition, le directeur (Gaétan Nadeau) la force à se présenter à la présidence et il fera la même chose avec Olivier (Gabriel Szabo), un angoissé climatique. Lors d'une visite dans une librairie, la vendeuse (Nathalie Claude) refile à Olivier *L'encyclopédie du savoir inutile* dont il se servira pour convaincre les étudiants de voter pour lui. Ça ne marchera pas tellement bien, cette élection, ni pour Jeanne ni pour Olivier, c'est Mike qui sera élu président parce qu'il a promis de la poutine pour tout le monde; Jeanne et Olivier se découvriront des choses en commun, dont le fait de rêver qu'ils reçoivent en cadeau la terre morte, et élaboreront des plans afin de pouvoir vivre dans un univers où ils ne seraient pas (trop) inquiets.

Parlons de l'extraordinaire scénographie d'Odile Gamache. Dans un espace somme toute restreint, il y a une plate-forme où on retrouve un palmier, diverses bébelles dont des sacs de chips ouverts et deux fauteuils où sont assis Gaétan Nadeau et Nathalie Claude qui vont endosser divers rôles. Ils sont vêtus de chemises hawaïennes et portent aux pieds des crocs de couleur pastel. Autour de la plate-forme un espace creux rempli de boules grises, style boules lkea; cet accessoire, car il en s'agit d'un, va remplir les fonctions les plus étonnantes tout au long du spectacle. Les costumes fous sont d'Étienne René-Contant et les excellents éclairages de Cédric Delorme-Bouchard. Avec la conception sonore de Christophe Lamarche, on se rend compte du travail de tout ce beau mondfe, et d'une équipe qui a pris manifestement beaucoup de plaisir à construire ce moment de théâtre pour en faire un ensemble harmonieux où le texte de David Paquet est appuyé et magnifié par tout ce qui l'entoure. Ajoutons que la mise en scène de Philippe Cyr est dynamique à souhait et que les comédiens sont admirablement dirigés, nous permettant d'apprécier le registre comique de Gabriel Szabo qui est irrésistible (comme toujours, je dirais), la présence forte et la justesse d'Élisabeth Smith, une jeune comédienne pleine de promesses, la solidité d'un Gaétan Nadeau, impeccable en vieux bougon qui cache soigneusement une âme tendre et la divine Nathalie Claude, impayable et formidable en ado débile, en libraire déjantée, en mère bonasse etc. Car tout ça est très drôle, c'est une tragédie hilarante que nous propose David Paquet qui réussit ici un dosage parfait : nous faire rire et nous faire penser.

Le poids des fourmis c'est un texte et une mise en scène délicieusement fantasques avec un message à la fois anxieux et optimiste. Lorsque tout semble s'écrouler autour de nous, essayons de trouver de la bonté et de l'humanité, un peu de bienveillance même chez ceux qui semblent en avoir le moins. Et vous savez quoi? Ça marche. Des fois.

Crédit photo : Yanick Macdonald

Le poids des fourmis : une production du Théâtre Bluff, à la salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier, jusqu'au 7 décembre 2019. Il y aura une supplémentaire le 5 décembre à 19h30.





Le poids des fourmis : une satire politique déjantée

Théâtre



Par Laure Neria | 21 novembre 2019 | Contenu original

Le duo déjanté David Paquet et Philippe Cyr présente *Le poids des fourmis*, le troisième opus de leur résidence au Théâtre Denise-Pelletier. Pour l'occasion, l'auteur et le metteur en scène créent une pièce sous forme de farce politique hallucinée, radiographie de nos peurs les plus profondes.

Dans un décor digne d'un tout inclus à Cuba plus factice que la réalité, plusieurs personnages incarnés par quatre comédiens croisent leurs destins abracadabrants et instaurent un véritable dialogue intergénérationnel. Dans un style proche du réalisme magique, professeurs et élèves tentent de réinventer le système scolaire. Jeanne est une adolescente en colère qui vandalise des pubs de son école. Le doux Olivier rêve qu'on brûle sa génération comme une guimauve. Malgré leur caractère que tout oppose, Jeanne et Olivier ont un point commun : tous deux observent l'état du monde avec une bonne dose de lucidité et d'idéalisme qui les rend très critique face à l'avenir. Envahis par les cauchemars et autres pensées paralysantes, ils décident cependant d'agir.

Sous l'impulsion de leur directeur d'école joué par le comédien Gaétan Nadeau aussi flegmatique que cynique, ils se présentent à l'élection scolaire organisée dans le cadre de la sous-financée « Semaine du futur ». D'autres rencontres viennent également réveiller l'espoir chez ces jeunes. On souligne à ce titre la performance de l'actrice Nathalie Claude qui réussit le tour de force de camper plusieurs personnages. En mère, elle est une éternelle positive qui conseille de ne se poser que des questions auxquelles on peut répondre. En libraire à tendance alcoolique, elle est un démon tombé du ciel qui prodigue des conseils pour croquer dans la vie! Gaétan Nadeau est aussi excellent en psychologue/animateur de télé-réalité, qui offre un casque de réalité virtuelle comme solution miracle. Au total, Gaétan Nadeau et Nathalie Claude interprètent plus d'une vingtaine de personnages.

Ainsi le rythme effréné de la pièce suit le déroulé de cette campagne électorale pendant laquelle Jeanne et Olivier s'affrontent à coup de discours enflammés, de collusion, d'expéditions ninjas et d'ost*e de licornes. L'humour qui traverse la pièce permet de questionner l'engagement citoyen dans un contexte de fatalité et d'abus de pouvoir. Le ton est jovial, enfantin, mais de nombreuses scènes tombent dans la surenchère. Ce caractère spectaculaire soulève le paradoxe d'user des mêmes mécanismes que la société du spectacle que le duo David Paquet et Philippe Cyr semble vouloir dénoncer. D'autres scènes au contraire soulignent l'empathie entre les personnages et cherchent à nous prendre par les sentiments. Ce romantisme peut parfois paraître un tantinet démagogique... Toutefois, dans cet imaginaire débridé, la fougue et soif de liberté contagieuse réussissent à nous transporter. Après tout, si les esprits sont éclairés, n'est-ce pas la seule chose à retenir?

Du 19 novembre au 7 décembre 2019 au Théâtre Denise-Pelletier.

LES ARTSZÉ, Dimanche 24 novembre 2019



Le poids des fourmis : grave et drôle

24 novembre 2019

A Marc-Yvan Coulombe



LE POIDS DES FOURMIS _ THÉÂTRE BLUFF _ NOVEMBRE 2019

__ YANICK MACDONALD PHOTOGRAPHE © 2019

Dans une école secondaire classée parmi les plus médiocres, on organise une élection pour choisir un(e) représentant(e) étudiant(e). Jeanne (Élisabeth Smith), une adolescente en colère et le doux et angoissé Olivier (Gabriel Szabo) décident de se présenter, estimant pouvoir apporter des changements à leur milieu. Mais ils ne sont pas seuls dans la course et ils vont découvrir avec désolation quel argument procurera la victoire au gagnant...

Sérieux sans se prendre au sérieux

Les deux jeunes insatisfaits du monde qu'on leur laisse croiseront de nombreux personnages d'adultes désillusionnés, interprétés avec brio par Nathalie Claude et Gaétan Nadeau. Ce dernier incarne, entre autres, le directeur de l'école qui attend l'heure de la retraite et prend ses aises, un peu comme s'il était dans un tout inclus, comme le suggère fortement le décor. Nathalie Claude, elle, sera notamment une mère qui recommande à son fils de ne pas se poser des questions pour lesquelles on n'a pas de réponses. De leur côté, les jeunes clament l'urgence d'agir, entre autres, au niveau environnemental; ils plaident pour l'engagement citoyen et le devoir de résistance. Leurs interlocuteurs leurs parlent plutôt de confort, de retraite.

Ce dialogue intergénérationnel, tragico-comique, repose sur des répliques très rythmées qui déclenchent de fréquents éclats de rire, à tout moment, durant les 70 minutes de ce spectacle. Jeunes et moins jeunes ont de quoi se sentir concernés par ce texte percutant et bien ficelé de David Paquet. L'auteur dit avoir choisi comme titre Le poids des fourmis, après avoir découvert que toutes les fourmis de la planète ensemble représentent un poids supérieur à celui de tous les humains réunis. Autrement dit, même si nous sommes individuellement petits, notre mobilisation pourrait néanmoins avoir du poids.

Un décor qui parle



Gabriel Szabo dans «Le poids des fourmis» Crédit photo Yanick Macdonald

La mise en scène dynamique de Philippe Cyr est très bien servie par la scénographie d'Odile Gamache. On n'y trouve pas de référence à l'école, mais plutôt un îlot qui fait penser à un spa, illustrant une forme de paresse, dans un monde pollué. L'îlot est, en effet, entouré de balles qui pourraient symboliser une marée noire ou la pollution en général.

Brûlant d'actualité



Élisabeth Smith dans «Le poids des fourmis» Crédit photo : Yanick Macdonald

« Le fait qu'on soit là change quelque chose », conviennent ces deux adolescents qui veulent sauver le monde. Le ton et le discours rappellent instantanément Greta Thunberg, la jeune militante suédoise pour la lutte contre le réchauffement climatique. David Paquet affirme pourtant qu'il ne connaissait pas encore Greta quand il a commencé à écrire sa pièce. Quoi qu'il en soit, Le poids des fourmis est un très bon spectacle qui aborde des sujets graves sans trop se prendre au sérieux et qui bénéficie d'époustouflants numéros d'acteurs. Plusieurs représentations sont complètes. On a toutefois ajouté une supplémentaire, le 5 décembre.

Le poids des fourmis

Texte: David Paquet

Mise en scène : Philippe Cyr

Scénographie : Odile Gamache

Avec : Nathalie Claude, Gaétan Nadeau, Élisabeth Smith et Gabriel Szabo.

À la salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier, jusqu'au 7 décembre mains réunis. »



Théâtre: «Le Poids des fourmis» de David Paquet: Parce que la fin est proche, proche, proche...



ZONECULTURE · MERCREDI 27 NOVEMBRE 2019 · TEMPS DE LECTURE ESTIMÉ : 4 MINUTES 🔇



par Yanik Comeau (Comunik Média)

Dans le monde apocalyptique dans lequel nous vivons, difficile de ne pas écrire du théâtre engagé quand on s'adresse au public de la génération qui nous suit. Avec Le Poids des fourmis, la pièce que le Théâtre Bluff lui a commandé, David Paquet, l'auteur des encensés Porc-épic et Le Brasier, livre un texte signature, une pièce dans laquelle on reconnaît son style, son humour, ses dialogues corrosifs et qui ne tombe pas – fort heureusement – dans la condescendance – involontaire, bien sûr – de certains auteurs qui s'adressent aux ados. La seule chose qui fait tiquer dans ce texte? L'incontournable monologue ode à la Terre qui ne peut malheureusement pas éviter les lieux communs, mais qui est néanmoins bien écrit et joué avec une puissance remarquable par Gabriel Szabo.



LE POIDS DES FOURMIS _ THÉATRE BLUFF _ NOVEMBRE 2019

_ YANICK MACDONALD PHOTOGRAPHE © 2019

Cela étant dit, on ne peut que se réjouir de retrouver le tandem derrière *Le Brasier*, Paquet et Philippe Cyr à la mise en scène. Le Théâtre Bluff, qui nous a habitué à des productions «pour tous» beaucoup plus qu'à du «théâtre pour ado» à proprement dit – pour le plus grand bonheur des jeunes tout autant que des adultes – frappe dans le mille encore une fois après une *Antioche* de Sarah Berthiaume que j'avais adorée et l'inoubliable *D'Alaska* de Sébastien Harrison, entre autres.



LE POIDS DES FOURMIS _ THÉÂTRE BLUFF _ NOVEMBRE 2019

_ YANICE MACDONALD PHOTOGRAPHE © 2019

Rafraîchissante, cette histoire pour le moins irrévérencieuse que celle de ces deux adolescents, Jeanne (Élisabeth Smith, fougueuse, énergique, généreuse) et Olivier (comique et touchant Gabriel Szabo que j'avais aussi beaucoup aimé dans *Mon Héros Oussama* et dans *Le Reste vous le connaissez par le cinéma*), qui se trouvent plongés involontairement dans une course à la présidence de leur conseil scolaire. Pendant leur périple politique d'une absurdité hallucinée et hallucinante, ils croiseront une pléiade d'«adultes» joués par Gaétan Nadeau et Nathalie Claude qui multiplient les personnages et ravissent, rivalisant d'audace, de folie, d'irrévérence, de couleur.



Pendant soixante-dix minutes, on est plongé dans l'univers Paquet-Cyr qui avait séduit avec le saisissant *Brasier*. Une scénographie ingénieuse d'Odile Gamache, des éclairages criards même blafards par moments de Cédric Delorme-Bouchard, des costumes éclatants et amusants d'Étienne-René Contant construisent un univers oscillant sans cesse entre l'espoir de la couleur et le désespoir de l'abysse des balles noires.

Dirigeant ses comédiens dans un bonheur clairement contagieux, Philippe Cyr est comme un poisson dans l'eau ou un enfant dans le bac à balles d'une salle de jeux de McDonald's. Nathalie Claude, une de nos comédiennes les plus sous-estimées, est absolument formidable, se métamorphosant en quelques secondes et ne reculant devant rien pour faire vivre chacun de ses personnages. Gaétan Nadeau épate par son sens du timing sans décevoir pour autant dans les moments plus sombres, les scènes plus «malaisantes».

On ne s'étonne pas que ce spectacle affiche (presque) complet. Ce qui étonnerait, ce serait qu'il ne soit pas repris, qu'il ne fasse pas l'objet d'une nouvelle série de représentations. Parce que tout le monde y trouve son compte. Tant les jeunes que les moins jeunes. David Paquet est une voix que l'on se plaît à retrouver d'une pièce à l'autre, une voix qui, malgré une saveur bien personnelle que l'on reconnaît aussi avec chaque nouveau texte, ne lasse pas pour autant.



LE POIDS DES FOURMIS _ THÉÂTRE BLUFF _ NOVEMBRE 2019_ VANICK MACDONALD PHOTOGRAPHE © 2019